

GENEVIÈVE HENROT SOSTERO

LE NOM PROPRE MODIFIÉ  
DANS LES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE* DE CHATEAUBRIAND:  
DE L'EXEMPLARITÉ À L'EMPHASE\*

*Abstract:* The consistency of a character in a (literary) text stems not only from the various descriptive, dialogical and narrative sequences that place him on the diegetic scene, but also from the way in which his/her designations are relayed and his/her name is modulated: in particular, following the construction [Det. + Name], the name, together with its bearer, undergoes a whole range of transformations that reveal the nature of the lenses through which its image is seen: anonymity or notoriety, exemplarity or emphasis, metaphor, metamorphosis or antonomasia bring about many possible changes in the 'system of places' of the fictional characters. Chateaubriand's *Mémoires d'Outre-tombe* is particularly striking for the wealth of exemplary and emphatic constructions. An exhaustive survey of the French categorized corpus (Frantext) will be the starting point for a linguistic and pragmatic analysis of the effects of meaning produced, locally and globally, by the constructions of the Name phrase.

*Keywords:* Determined Proper Name, Modified Proper Name, Emphasis, Exemplarity, Chateaubriand (René de), *Mémoires d'Outre-tombe*

Parmi les langues analytiques, en matière de déterminants du nom, le français est sans doute l'une des plus complexes et des plus subtiles. Que le déterminant soit requis ou interdit, le locuteur n'a guère de marge de choix pour forger son idiolecte. Non que les cas particuliers soient bannis, inexistantes ou même seulement rares, mais ils sont eux-mêmes étroitement corsetés de conditions d'emplois.

Ainsi, le Nom commun (Nc) requiert normalement un déterminant exprimé, même l'indéfini ou le partitif (là où bon nombre de langues romanes en font l'ellipse, parmi lesquelles l'italien); et les cas où le déterminant peut ou doit être omis sont recensés par la grammaire (comme, respectivement, l'énumération ou l'apposition) ou par l'histoire de la langue (comme dans certains phrasèmes, par définition figés).<sup>1</sup> Inversement, le Nom propre

\* Je remercie sincèrement les deux réviseurs/euses de cet article pour leur lecture attentive et constructive.

<sup>1</sup> Voir MARTIN RIEGEL, RENÉ RIOUL, JEAN-CHRISTOPHE PELLAT, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF 2017<sup>5</sup>; MARC WILMET, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot-De Boeck-

(Npr), de par son pouvoir de désignation singulière et non classifiante, ne demande normalement pas l'emploi du déterminant. En effet, du point de vue de la référence, dans la mesure où le Nc vise une classe d'objets, le déterminant sert à restreindre, dans cette classe, la visée d'un référent particulier. Inversement, le Npr étant considéré comme attribué à un seul porteur, par une opération que Kripke a dénommée «baptême»,<sup>2</sup> point n'est besoin, *dans un contexte donné*, de davantage débrouiller la référence, puisqu'elle est unique, ni de cerner un sens, puisqu'il «n'en a pas».

Philosophes du langage et linguistes se sont penchés sur la question du sens du Npr et ont fourni, au fil du temps, des théories qui parcourent minutieusement toute l'échelle qui s'étire de l'absence totale de sens du Npr (de Mill à Kripke et Conrad)<sup>3</sup> à son extrême opposé, à savoir cette stratification continue et infinie qui le voit se charger de toutes les significations acquises successivement en contexte (praxématique, Siblot).<sup>4</sup> En vérité, on ne peut nier que des emplois divergents du Npr (c'est-à-dire modifiés par un déterminant) se rencontrent dans toute sorte de littérature. Lorsque le Npr, *à l'encontre* d'une grammaire qui le prescrit *sans* détermination, se trouve construit en contexte *avec* quelque déterminant, au même titre qu'un Nc doté de sens lexical, alors se produit un phénomène de sémantisation tout particulier.

Les recherches linguistiques des trente dernières années ont progressivement meublé leur établi de la palette des déterminants avec lesquels le Npr peut effectivement (occasionnellement, s'entend) se trouver associé. Le bilan est que, sans doute, *aucun* déterminant ne lui est en principe inaccessible: le Npr se laisse donc, au besoin, modifier sur toute la brochette de sens que peut instruire, tour à tour, l'association à tel ou tel déterminant, par laquelle le Npr se trouve soudain, en contexte, versé dans la catégorie des Nc et déployé, localement, les mêmes emplois – et, partant, les mêmes capacités sémantiques – que ces derniers.

Cette possibilité combinatoire alternative est très prisée des journalistes et n'est pas dédaignée des écrivains: en effet, elle vient grossir le paradigme désignationnel qui permet de moduler l'instanciation des personnages (principalement) et contribue à faire varier la chaîne de référence supportant l'existence et la saillance des individus de fictions.

Larcier 2003<sup>3</sup>; PATRICK CHARAUDEAU, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette (coll. «Éducation») 1992.

<sup>2</sup> SAMUEL A. KRIPKE, *Naming and Necessity*, Harvard University Press 1980.

<sup>3</sup> JOHN STUART MILL, *A System of Logic, Ratiocinative and Inductive*, London, John W. Parker 1843. BENT CONRAD, *Two Essays on Reference without Meaning: suppositio materialis and Proper Name*, «Acta linguistica Hafniensia», vol. 19/1, 1985, pp. 44-129.

<sup>4</sup> «Cahiers de praxématique», PAUL SIBLOT (dir.), XXXVI (2001).

L'existence des personnages (fictifs ou réels) en littérature est confiée à une saisie cognitive tributaire d'une construction linguistique diffuse emmagasinée par le texte: aussi a-t-on pu les définir comme des «êtres de papier».<sup>5</sup> En outre, cette existence discursive se module et se complète tout au long de la diégèse, à travers divers moyens linguistiques et stylistiques, au nombre desquels comptent non seulement les multiples pratiques descriptives liées au portrait en ronde-bosse (physiques, psychologiques, dialogales, actionnelles et interactionnelles), mais aussi la *dénomination* (objet de l'onomastique littéraire). Or, loin d'être absolument exclusif de la personne ou du personnage qui le porte, de par la simple adjonction volontaire et libre d'un *déterminant*, le Npr supporte, plus souvent qu'on n'y prête attention d'ordinaire, des *modifications de modulation ou de référence*, qui contribuent à faire «jouer» la lumière jetée sur le personnage et la connaissance qu'en échafaude le lecteur. Les figures construites avec Dét.+Npr constituent une utile façon de «travailler», voire de dévier, de réorienter la chaîne de référence attachée à un personnage donné. Selon le type de déterminant associé au Npr (dans un usage stylistique, donc, et non normatif), on assiste ainsi à un éventail de transformations de sa visée, selon qu'il continue de désigner le propriétaire originel du nom – mais saisi dans ses parties, ses aspects, ses degrés variables de notoriété –, ou au contraire que son nom, chargé de connotations saillantes, serve à viser un (ou plusieurs) *autre(s)* référent(s), en vertu de relations synecdochiques, métonymiques, métaphoriques, antonomasiques, que précèdent et préparent généralement des effets variables de notoriété, d'emphase et d'exemplarité.<sup>6</sup> De sorte que, mises bout à bout

<sup>5</sup> VINCENT JOUVE, *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF (coll. «Écriture») 1998.

<sup>6</sup> Dans le seul domaine linguistique de la détermination du Npr, la présente recherche se fonde essentiellement, pour l'emploi synecdochique de Dét+Npr, sur GENEVIÈVE HENROT SOSTERRO, 'Un/des Charlus', *du Roman à la Toile. Passage à gué d'une antonomase*, «Neologica», 5, 2011, pp. 161-181; EAD., *Pragmatique de l'anthroponyme dans À la recherche du temps perdu*, Paris, Honoré Champion 2011. Pour l'emploi métonymique de Dét+Npr, sur MARIE-NOËLLE GARY-PRIEUR, *L'individu pluriel*, Paris, CNRS 2001; HENROT, *Le Nom propre modifié de 'Bergotte'. Un éventail de métonymies*, «Poétique», 156, décembre 2008, pp. 453-473; EAD., *Genèse d'une métonymie: le Nom propre modifié de Bergotte*, «Bulletin d'Informations Proustiennes», 39, 2009, pp. 113-134. Pour l'emploi métaphorique de Dét+Npr, sur GARY-PRIEUR, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF 1994; KERSTINE JONASSON, *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-La-Neuve Duculot, 1994; HENROT, *Pragmatique de l'anthroponyme*, cit. L'emploi antonomasique de Dét+Npr est la spécialité de SARAH LEROY, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase de nom propre en français*, Louvain/Paris/Dudley, Peeters 2004 et HENROT, *Originalité, notoriété, exemplarité, antonomase. Pragmatique du nom propre dans la Recherche*, in PH. CHARDIN (dir.), *Originalités proustiennes*, Paris, Kimé 2010, pp. 133-148; 'Un/des Charlus', *du Roman à la Toile...*, cit., pp. 161-181. L'emploi de notoriété de Dét+Npr est décrit par JACQUES DAMOURRETTE et ÉDOUARD PICHON, *Essai de grammaire de la langue française. Des mots à la pensée*, Paris, D'Arthrey 1911-1927; HENROT, *Pragmatique de l'anthroponyme*, cit. Enfin, l'emploi emphatique

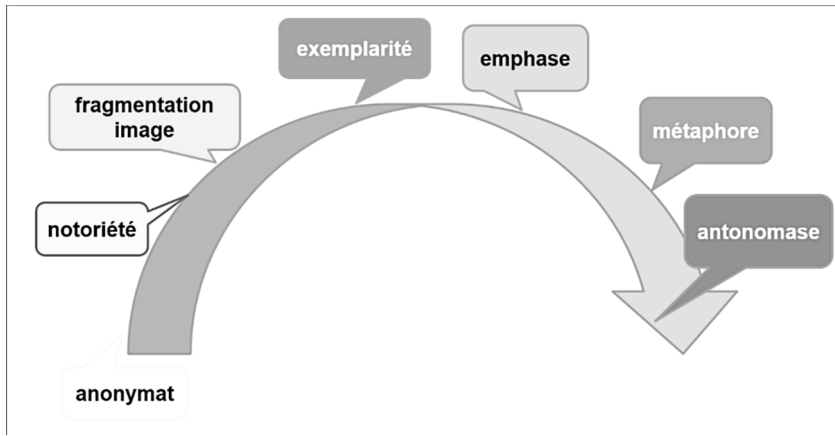


FIG. 1. Courbe diégétique typique du Npr de personnage

dans la logique d'une grande syntagmatique du récit, les diverses occurrences modifiées d'un Npr permettent de décrire en courbe, traversant la diégèse, la « carrière » du personnage qui le porte. Courbe qui prend, typiquement, l'allure que voici, de l'anonymat initial à l'antonomase (fig. 1).

Après avoir consacré plusieurs études au Npr modifié dans *À la recherche du temps perdu*,<sup>7</sup> je voudrais ici me tourner vers un autre auteur et un autre genre: Chateaubriand et ses *Mémoires d'Outre-tombe*. Il importera donc de prendre en compte: 1) comme corpus de référence, le genre littéraire des mémoires (tout en sachant que les *Mémoires* de Chateaubriand négocient une nature hybride);<sup>8</sup> 2) une époque délimitée: la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; 3) une même base de données catégorisée (*Frantext*, corpus français de textes surtout littéraires géré par l'ATILF);<sup>9</sup> 4) une normalisation à 100.000 mots des résultats rapatriés; 5) comme requêtes en série, le paradigme des principales constructions modifiées du Npr.

et exemplaire de Dét+Npr sont le fait de GARY-PRIEUR, *Grammaire du nom propre*, cit.; HENROT, *Pragmatique du Npr*, cit.

<sup>7</sup> Voir note précédente.

<sup>8</sup> Sur la question du genre des *Mémoires d'Outre-tombe*, voir, entre autres, JEAN-CLAUDE BERTHET et PHILIPPE BERTHIER (dir.), *Chateaubriand mémorialiste. Colloque du cent cinquantième (1848-1998)*, Genève, Droz 2000; BERTHET, *Les Mémoires d'Outre-tombe, une autobiographie symbolique*, in D. ZANONE et CH. MASSONE (dir.), *Le Moi, l'Histoire, 1789-1848*, Grenoble, UGA Éditions 2005, pp. 39-69. Les mémoires interrogés sur Frantext sont l'œuvre respectivement de Chateaubriand, Lamartine, Barbey d'Aureville, Chênedollé, Michelet, George Sand et Maurice de Guérin.

<sup>9</sup> <https://www.frantext.fr/>.

L'interrogation électronique du corpus étiqueté de *Frantext* permettra, dans un premier temps, de comparer les résultats rapatriés par une même série de requêtes (formulées en expressions de séquences) lancées sur les œuvres de grands écrivains du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (voir tableau ci-dessous). L'éventuel contraste ou au contraire la tendance commune ainsi mis(e) en évidence nous instruira sur la préférence individuelle ou collective de certaines constructions contextuelles de Dét+Npr, et sur l'usage fonctionnel ou non qui en est fait dans ce genre d'œuvres, eu égard à leur signification d'ensemble.

Extraites des *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand, les constructions *un/une/des* + Npr, *le/la/les* + Npr s'avèrent particulièrement fréquentes. Une fois nettoyé des occurrences de Npr autres qu'anthroponymes (gentilés, toponymes, chrononymes, ergonymes, phénonymes et praxonymes)<sup>10</sup> et de celles où l'article est proprement lexicalisé dans l'anthroponyme («M. de La Fayette»), le corpus de travail sera soumis à plusieurs questionnements:

- Comment fonctionne, en contexte, la modification de la visée du Npr instruite par la présence des déterminants?
- Quels conditionnements contextuels permettent de diagnostiquer un emploi figuré?
- Que peut-on en inférer quant à la philosophie de la personnalité et au système des personnages installé dans les *Mémoires*?

Le personnage romanesque bénéficie d'ordinaire de toute une panoplie d'instruments linguistiques permettant à l'écrivain d'en instancier périodiquement l'existence: du point de vue linguistique, ces différents ingrédients en viennent à constituer une chaîne de référence.<sup>11</sup> Celle-ci instruit ponctuellement le lecteur quant au travail interprétatif à fournir pour établir une relation de coréférentialité entre diverses expressions linguistiques employées référentiellement pour désigner une entité quelconque (objet, animal, humain, lieu...)<sup>12</sup> Dans l'ordre croissant des informations qu'elles exigent de la part de l'interlocuteur, Ariel<sup>13</sup> a établi l'échelle suivante, selon que le référent porteur du nom n'est pas censé être présent à l'esprit de l'interlocuteur au moment de sa désignation (accessibilité basse ou nulle)

<sup>10</sup> Une synthèse des typologies de Npr est fournie dans *Pragmatique de l'anthroponyme*, cit., pp. 12-20.

<sup>11</sup> CATHERINE SCHNEDECKER, FRÉDÉRIC LANDRAGIN, *Les Chaînes de référence: présentation*, «Langages», 195, (2014/3), pp. 3-22.

<sup>12</sup> Que ce travail présente un coût plus ou moins élevé selon la qualité de la chaîne ou la maîtrise de l'interprétant est une question explorée par les psycholinguistes et les didacticiens de la compréhension écrite.

<sup>13</sup> MIRA ARIEL, *Accessing antecedents*, London, Routledge 1990.

ou, au contraire, qu'ayant été nommé peu auparavant, il suffise de prolonger la chaîne de référence au moyen d'anaphores (accessibilité élevée):

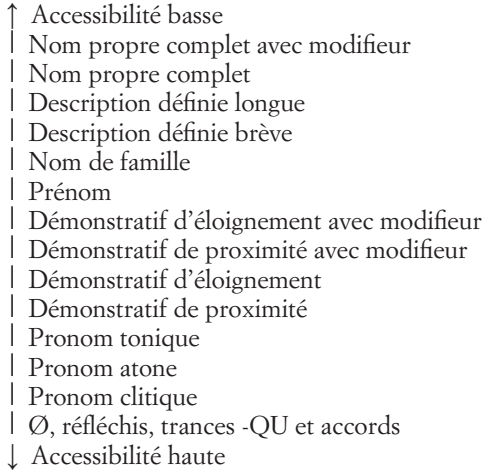


FIG. 2. Échelle d'accessibilité

C'est donc un critère d'accessibilité du référent dans l'esprit (la mémoire) des (inter)locuteurs qui détermine le choix de la forme désignationnelle, selon que le locuteur doit fournir plus ou moins d'informations pour permettre à l'interlocuteur de comprendre quel référent est visé dans son discours. Ce travail d'encodage repose à chaque fois sur une hypothèse relative à l'état des connaissances de l'interlocuteur et mise sur ce qui, pour l'heure, peut être présent à son esprit (ou au besoin, rappelé incessamment).

Or, nous observons que, une fois «assis» le personnage dans le système des *Mémoires*, la construction du Npr avec modifieur (dont relève le Npr déterminé) tend à instruire une lecture du nom bien plus riche que son seul enjeu de notoriété, instruction qui intensifie, diversifie, voire modalise et *manipule* la présentation des personnages. Vu l'espace compté imparti dans ce court article, je limiterai la démonstration aux seuls emplois de l'exemplarité et de l'emphase, laissant pour une suite prochaine celle de la métaphore et de l'antonomase.

Soit un Npr modifié, lequel désigne, au moyen du nom ou du prénom, un personnage *déjà notoire*, si notoire même qu'il mérite d'être pris pour modèle, parangon,<sup>14</sup> *exemple*. C'est en effet de ce dernier terme que les lin-

<sup>14</sup> Ce terme métalinguistique est ici employé dans l'acception technique que lui confère FRANÇOIS

guistes ont qualifié ce type d'emploi comme méritant, dans son excellence même, une attention particulière.<sup>15</sup>

Les emplois exemplaires et emphatiques se caractérisent par les traits suivants: 1) un Npr construit avec les articles *un, les, des*; 2) un maintien de la référence initiale qui continue de viser le propriétaire originel du nom; 3) une saillance de la personnalité exposée en exemple ou en parangon; 4) une connotation axiologique plutôt positive au singulier, plutôt négative au pluriel (mais sans exclusive).<sup>16</sup>

Voyons maintenant, sélectivement, les paradigmes d'emplois recensés dans les *Mémoires*, qui actualisent les diverses modifications instruites à partir des déterminations en *un.e* et en *les (des)* ne présentant que trois occurrences dans le corpus).

### 1. *Un.e Npr*

La construction avec *un.e* semble généralement vouloir instruire le statut cognitif d'un personnage *absent de l'horizon d'énonciation du moment* (soit parce qu'il est encore inconnu, soit parce qu'il n'a pas été évoqué récemment), et qu'il convient donc de (ré)introduire dans le discours: d'où l'assiette *présentatoire* (en *un.e*).<sup>17</sup> Ladite construction y ajoute cependant, comme valeur saillante, que ce Npr est à prendre en guise d'étalon d'une mesure de notoriété, voire de modèle d'excellence, ce que les contextes qui l'accueillent manifestent le plus souvent à travers une mise en comparaison, une confrontation. Par exemple ci-après, *un*, déterminant indéfini, se fonde astucieusement avec *un*, déterminant numéral, en vertu de l'opposition au «mille» qui ouvre le premier terme de comparaison («mille cerveaux» *vs* «un Homère»), et qu'instruit par ailleurs le verbe «avoir beau»:

Mille cerveaux auront beau se coaliser, ils ne composeront jamais le chef-d'œuvre qui sort de la tête *d'un Homère* (IV-4(12), 586).<sup>18</sup>

RASTIER dans *Cognitive Semantics and Diachronic Semantics: the Value and Evolution of Classes*, in ANDREAS BLANK & PETER KOCH (eds.), *Historical Semantics and Cognition*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1999, pp. 109-144; ID., *Formes sémantiques et textualité*, «Langages», 2006, n. 163, pp. 99-114.

<sup>15</sup> GARY-PRIEUR, *Grammaire du nom propre*, cit.; EAD., *L'individu pluriel*, cit.; HENROT, *Pragmatique de l'anthroponyme*, cit.

<sup>16</sup> Pour une synthèse de la question en sémantique française, voir LAURENT GOSSELIN, *Les Modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur*, in J.-CL. ANSCOMBRE (dir.), «Cahiers de lexicologie. La sémantique en France: un état des lieux (II)», 111, 2007, 2, pp. 97-119.

<sup>17</sup> DAMOURETTE et PICHON, *Essai de grammaire de la langue française...*, cit., tome I, livre IV, pp. 467-518.

<sup>18</sup> Les citations renverront à l'édition des *Mémoires d'Outre-tombe* publiée à Bruxelles par Rozez

Cette notoriété positive d'*un Homère*, actualisée ici lexicalement dans «chef d'œuvre», est soulignée ailleurs par les modalisations affectives contenues dans le mode conditionnel («je verrais», «je chercherais» hypothétique mâtiné d'optatif) et dans l'adverbe «volontiers», que justifient du reste les connotations esthétique de «loge» et 'mythique' de «Babylone», en opposition aux traits dysphoriques choisis pour évoquer ces autres lieux indésirés («trous noirs, délaissés», «obscur», «ne que», «vides», «poussière», «morts»):

Je verrais volontiers la loge d'*un Grégoire VII*, d'*un Sixte-Quint*, comme je chercherais la fosse aux lions dans Babylone; mais des trous noirs, délaissés d'une obscure compagnie de septuagénaires, ne me représentent que ces *columbaria* de l'ancienne Rome, vides aujourd'hui de leur poussière et d'où s'est envolée une famille de morts (III-3(2), 534).

Homère, Grégoire VII, Sixte-Quint figurent dans l'album des célébrités que tout Occidental compte dans son dictionnaire personnel des grands hommes.<sup>19</sup> Leur vie d'exception les rend donc, non seulement disponibles séance tenante à toute allusion, mais aussi prêts à remplir le rôle de paragon, ce qui justifie précisément l'emploi du déterminant, puisque le Nom ainsi modifié en vient à chapeauter une classe d'individus semblables à lui par quelque(s) trait(s). Par rapport à l'emploi «nu» du Npr (sans déterminant), l'adjonction de *un.e* prélève de l'inconnu ou de l'absence un référent visé qu'il verse dans la vitrine des célébrités, dans une orientation axiologique aussi bien laudative (Homère) que pamphlétaire (Poppée), cette dernière peut-être plus significative d'un horizon culturel imposé par les *Mémoire d'Outre-tombe*:

Les bains de sang ont-ils rendu l'impudicité d'un révolutionnaire, plus chaste que les bains de lait ne rendaient virginal la souillure d'*une Poppée*? Quand les regratiers de Robespierre auraient détaillé au peuple de Paris, le sang des baignoires de Danton, comme les esclaves de Néron vendaient aux habitants de Rome le lait des thermes de sa courtisane, pensez-vous que quelque vertu se fût trouvée dans la lavure des obscènes bourreaux de la terreur? (IV- (1), 45)

en 1848. Le chiffre romain indique le Tome, suivi de la Partie en chiffres arabes, du Livre entre parenthèses, et enfin de la page.

<sup>19</sup> Grégoire VII peut à plusieurs titres être tenu pour notoire, voire exemplaire, après dix autres occurrences dans les œuvres complètes, celle-ci étant la dernière de la série. Les antécédents référentiels de Sixte-Quint sont presque du même ordre de grandeur (six occurrences précédentes). La rareté des occurrences préparatoires (une demi-douzaine) pour justifier un emploi exemplaire révèle à quel point cette notoriété est confiée essentiellement au savoir partagé (exophorique) des lecteurs, en termes de culture historique et religieuse.

Poppée hante l'ombre et les flammes de Néron, dont elle fut la seconde épouse et pour qui il tua sa propre mère Agrippine. En-dehors des écrits de l'Antiquité, une bien maigre fortune l'a menée jusqu'à nous: elle doit à Monteverdi une lumière plus clémente jetée sur sa vie, dans l'opéra intitulé *L'incoronazione di Poppea* (1642); cependant que dans l'opéra *Agrippine* de Haendel (1709-1710), elle prête main forte à cette dernière dans ses agissements diaboliques. Soucieuse de son apparence, elle faisait chaque jour traire plusieurs ânesses pour tremper dans la jouvence de leur lait. Tel est le point d'accroche de la similitude entre les violences des révolutionnaires et les manigances de la Romaine: le bain de sang est à Robespierre ce que le bain de lait fut à Poppée, impuissant à rétablir son innocence.

La notion de paragon n'est donc pas à associer exclusivement à une axiologie positive de «*bon exemple*», mais seulement de «représentant le plus significatif». On sait combien Chateaubriand s'est acharné contre Napoléon Bonaparte, même si, à partir de *l'Essai sur les révolutions aux Mémoires d'Outre-tombe*, sans cesser de lui en vouloir de ses excès, il s'est laissé surprendre à l'admirer quelquefois.<sup>20</sup> Ci-dessous, c'est le contraste entre «monde réel» et «fiction» qui donne le ton, Bonaparte (dont par ailleurs Chateaubriand parle en maintes occasions), apparaissant comme le paragon de l'homme concret, réel, fauteur d'histoire pour le mal et loin du bien:

Voici la lettre connue de Benjamin Constant; au milieu des révolutions qui ont agité le monde réel, il est piquant de voir *un Bonaparte* s'enfoncer dans le monde des fictions. (III-3(5), 237)

La catégorie des patronymes est parfois complexe à traiter, et dépend de façon plus cruciale du contexte d'actualisation et des instructions sélectives que ce dernier fournira pour fouiller notre mémoire encyclopédique à la recherche du référent pertinent. La construction en *les* + *Npr* est significative à ce propos.

## 2. *Les* + *Npr*

La valeur emphatique est sans doute, dans les *Mémoires d'Outre-tombe*, la plus marquante de toutes tant elle saille à la fois par sa fréquence et par sa pléthore:<sup>21</sup> 28 occurrences (dont 4 au féminin) produisent comme autant de

<sup>20</sup> FRANÇOISE BERCEGOL, *La Poétique de Chateaubriand. Le portrait dans les Mémoires d'Outre-tombe*, Paris, Honoré Champion 1997, en particulier chapitres IX et XII.

<sup>21</sup> Avec la métaphore et l'antonomase que nous nous réservons d'approfondir ailleurs.

«revues» du personnel des *Mémoires*, qui convoquent en vrac des armées de révolutionnaires (Marat et Robespierre), de magistrats (Mirabeau et Cazalès), de nobles illustrés dans l'armée (Lamoignon et autres), d'orateurs anglais (Pitt et autres), de littérateurs de l'*Encyclopédie* (Diderot, D'Alembert), de scientifiques (Linné)... Ainsi, par exemple, bien que Marat et Robespierre soient premièrement des patronymes susceptibles de désigner plusieurs membres d'une même famille, l'appartenance au mouvement du sans-culottisme en exclut les membres qui ne soient pas ces deux individus, rendus notoires par leur rôle dans l'histoire de la France:

Le bonnet rouge ne parut plus à son orgueil qu'une autre espèce de couronne, le sans-culottisme qu'une sorte de noblesse, dont *les Marat et les Robespierre* étaient les grands seigneurs. (I-1(4), 184)

De même, ces «talents de tribune» épinglent, dans les familles Mirabeau et Cazalès, les seuls Honoré Gabriel, comte de Mirabeau (1749-1791) et Jacques-Antoine-Marie de Cazalès, «le plus grand orateur de la droite parlementaire à l'Assemblée constituante»:<sup>22</sup>

L'esprit, comme une cariatide déchargée de l'architecture qui lui courbait le front, releva la tête. L'Empire avait frappé la France de mutisme; la liberté restaurée la toucha et lui rendit la parole: il se trouva une multitude de talents de tribune qui reprirent les choses où *les Mirabeau et les Cazalès* les avaient laissées, la Révolution continua son cours. (III-3(1), 14)

Enfin, l'attribution d'un métier à un noble semble exclure que puisse être impliquée indistinctement toute la lignée noble assemblée sous ce patronyme:

Les magistrats rougissaient de porter la robe et tournaient en moquerie la gravité de leurs pères. *Les Lamoignon, les Molé, les Séguier, les D'Aguesseau* voulaient combattre et ne voulaient plus juger. (I-1(4), 186)

C'est donc la précision du rôle ou du statut reconnu à la personne, ainsi que le découpage temporel assuré par le contexte (l'époque révolutionnaire) qui permettent au lecteur de discerner et de sélectionner le référent exact que vise le mémorialiste. Ces listes de noms posent comme escomptée, et partant nécessaire, une connaissance mondaine<sup>23</sup> partagée de l'actualité ou de la récente histoire dont fait état le mémorialiste:

<sup>22</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Antoine\\_Marie\\_de\\_Cazal%C3%A8s](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Antoine_Marie_de_Cazal%C3%A8s).

<sup>23</sup> En linguistique, l'adjectif mondain qualifie tout référent du monde que vise un symbole: il s'oppose donc à linguistique.

Pauvre émigré à Londres, de 1792 à 1800, j'ai entendu parler *les Pitt, les Fox, les Sheridan, les Wilberforce, les Grenville, les Whitbread, les Lauderdale, les Erskine*; magnifique ambassadeur à Londres aujourd'hui, en 1822, je ne saurais dire à quel point je suis frappé, lorsque, au lieu des grands orateurs que j'avais admirés [...] (I-1(12), 526)

Un effet collocationnel instruit la sélection des porteurs du nom candidats en contexte. Bien que ces patronymes ne soient pas, par définition, individuels, l'apparition en contexte équatif (et en énumération) de ces noms oblige le lecteur à chercher le dénominateur commun qui serait également pertinent pour eux. Dans l'exemple suivant, c'est évidemment leur participation à la rédaction de l'*Encyclopédie*:

Voltaire [...] avait élevé l'énorme édifice achevé par les encyclopédistes et consolidé par tous les hommes célèbres en Europe? Quoi! *Les Diderot, les D'Alembert, les Duclos, les Dupuis, les Helvétius, les Condorcet* étaient des esprits sans autorité? Quoi! Le monde devait retourner à la légende dorée. (II-2(1), 40)

D'un palmarès emphatique l'autre, le mémorialiste dessine ainsi plusieurs «cercles» de gens célèbres, par rapport auxquels il prend parti, conférant à ses *Mémoires* un ton de témoignage très personnalisé.

### *Le système des personnages, entre Mythe et Histoire*

Le champ d'expansion de la chaîne de référence sort des limites du morceau, de la page, non seulement pour embrasser la totalité du texte (ici les *Mémoires d'Outre-tombe*), mais aussi pour annexer deux autres étendues pertinentes: l'une, intertextuelle, comprend les autres œuvres de Chateaubriand où il portraiture les personnages (les fauteurs abhorrés des Révolutions et des Dictatures), mais aussi, dans un cercle bien plus vaste, d'autres textes de l'histoire de notre culture par lesquels (entre autres) ont été engrangés dans notre mémoire partagée des images, des clichés, des stéréotypes de représentation.<sup>24</sup>

Par le jeu de la modification du nom, Chateaubriand tisse tout un système de jugements de valeur qu'endosse le mémorialiste et qui incorpore aux *Mémoires* personnelles (l'empan d'une vie humaine), l'histoire récente (celle de la Révolution), une histoire plus lointaine (celle de l'Ancien Régime, remon-

<sup>24</sup> Il y faudrait une recherche de sources qui est loin de l'objectif de cet article.

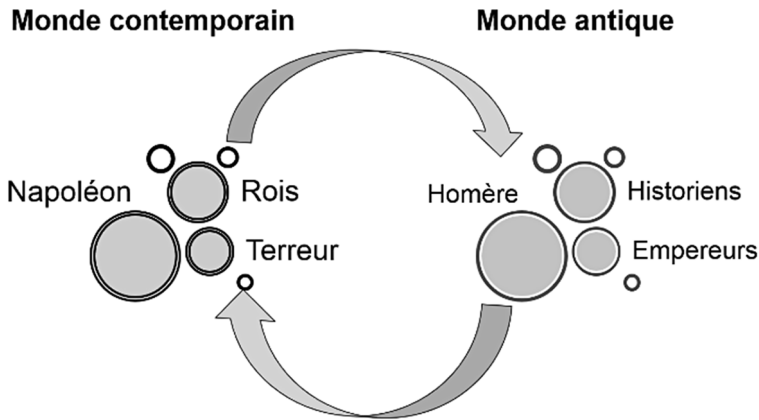


FIG. 3. L'effet miroir de la modification de Npr dans les *Mémoires*

tant à la Renaissance mais surtout à Louis XIV), et plus encore une histoire et une mythologie classiques.

La perpétuelle mise en reflet réciproque des époques et de leurs phares à travers la figure concentrée à l'extrême de la modification du Npr constitue chez Chateaubriand un stylème propre à son idiolecte en termes de marquage référentiel. Le Npr déterminé tend à apparaître tantôt en aval de la chaîne référentielle qui a au préalable «assis» le personnage dans une aura de notoriété, tantôt, lorsque cette notoriété compte d'entrée de jeu sur l'assise exophorique d'un patrimoine culturel commun (comme pour les Npr historiques ou mythiques), la détermination fait entrer ledit Npr dans un système de valeurs où il sert de paragon au personnel contemporain des *Mémoires*: elle détermine ainsi, au-delà du Npr singulier, la structuration du personnel sur les vecteurs affectifs et axiologiques de leur saisie cognitive. La cohabitation dans un syntagme nominal proprial surpeuplé de références a le pouvoir d'annuler la distance spatio-temporelle qui sépare les époques, les sociétés, les régimes politiques pour les faire miroiter de plain-pied.

On s'aperçoit ainsi à quel point les valeurs d'exemplarité et d'emphase confiées à la modification de Npr sont prégnantes chez Chateaubriand, que celles-ci soient utilisées en faveur ou au détriment de l'image du personnage visé. L'auteur, loin d'être objectif à l'égard de son personnel, utilise très fréquemment la modification du Npr pour véhiculer son opinion sur ledit personnage, sans se laisser surprendre à écrire noir sur blanc des juge-

ments qu'on puisse lui imputer *littéralement*. Les *Mémoires* pratiquent bien plus une vision personnelle de l'histoire vécue qu'un témoignage objectif à l'usage de l'Histoire. Aussi peut-on, forts de cette enquête linguistique, se rallier aux vues de Jean-Claude Berchet, pour qui «La démarche ambitieuse du mémorialiste a été de dépasser cette double perspective (roman ou Histoire?) pour élaborer une formule synthétique apte à représenter les contradictions du sujet moderne: à la fois irréductible à son Histoire et constitué par elle».<sup>25</sup>

*Biodata*: Geneviève Henrot Sostero est Professeur de Langue française à l'Université de Padoue (Italie). Stylisticienne, elle est auteure, entre autres, de *Henry Bauchau poète. Le Vertige du seuil* (2003), *Peaux d'âmes* (2009), *Pragmatique de l'anthroponyme dans À la recherche du temps perdu* (Champion 2011). Elle est co-éditrice, avec Isabelle Serça, de *Marcel Proust et la forme linguistique de la Recherche* (Champion 2013). Traductologue, elle a coordonné avec Florence Lautel-Ribstein, le collectif *Traduire À la recherche du temps perdu*, Garnier 2015; avec Simona Pollicino, *Traduire en poète* (Artois Presses 2017). Vient de sortir, sous sa direction, le collectif *Archéologie(s) de la traduction*, Garnier, 2020.

genevieve.henrot@unipd.it

<sup>25</sup> BERTHET, *Les Mémoires d'Outre-tombe, une autobiographie symbolique*, cit., p. 40.